



**Sarah
CARON**

**Les derniers
des Mohana**
*The Last
Mohana People*

Sarah CARON

POUR LE FIGARO MAGAZINE

LIEU ÉGLISE DES DOMINICAINS

C'est l'histoire d'une disparition annoncée : celle d'un peuple riche de 5 000 ans d'histoire, de traditions et de mémoire. Surnommés le peuple oiseau ou les seigneurs de la mer, les Mohana sont les descendants des premiers peuples de la vallée de l'Indus dont les vestiges se trouvent à Mohenjo Daro, un site archéologique sur les bords du fleuve Indus. Ils ne sont plus aujourd'hui qu'une poignée à vivre dans le dernier village flottant du lac Manchar, dans la région du Sind, au sud du Pakistan. Le paradis de ces pêcheurs est aujourd'hui menacé par les déchets industriels qui empoisonnent les eaux de ce lac gigantesque aux allures de mer intérieure. Mes photographies témoignent de la fin d'un éden où hommes et nature ont vécu en harmonie pendant des millénaires. Je réalise des reportages au Pakistan depuis 2007, et depuis 2018 j'y passe six mois chaque année à travailler sur des sujets au long cours liés aux menaces qui pèsent sur l'environnement. C'est au Pakistan que j'ai eu connaissance de l'existence de cette communauté exceptionnelle et de son mode de vie millénaire. L'accès à ce peuple en voie d'extinction est complexe et nécessitait une logistique particulière pour atteindre cette région reculée. L'occasion s'est présentée en février 2020 grâce au *Figaro Magazine* qui

Les derniers des Mohana

avait déjà publié un sujet sur les hommes-oiseaux en 1992. Mon propos était de réaliser, trente ans après, un état des lieux actuel et porter la parole de ce peuple oublié de tous.

J'ai ressenti un choc profond en rencontrant les habitants nomades du dernier village flottant de cette tribu du Sind, sur le lac Manchar. Leur situation est bien pire que ce que j'avais imaginé. Les déchets industriels toxiques charriés par un canal qui se déverse dans le lac détruisent la faune et la flore. Jadis florissante et vendue sur tous les marchés de la région, la production de pêche des Mohana est aujourd'hui drastiquement réduite. La disparition de dizaines d'espèces de poissons a entraîné la baisse de fréquentation des oiseaux migrateurs, compagnons de pêche de tout temps des Mohana. C'est tout l'équilibre de la biodiversité qui est menacé.

Confrontés à des disettes récurrentes et à de violentes inondations, hommes, femmes et enfants sont de plus en plus affaiblis et souvent victimes du paludisme et de la tuberculose. Privés des ressources liées à la pêche, ces nomades venus du fond des temps sont contraints de quitter leur habitat traditionnel sur l'eau, les « bateaux-maisons », pour se sédentariser sur les rives dans des villages de huttes faites de

boue séchée et de roseaux. La détresse de ce peuple unique et l'inéluctable compte à rebours annonçant la fin de leur mode de vie m'ont tellement serré le cœur que j'aimerais, à travers mes photographies, alerter le public sur la tragédie que vivent les Mohana, mais aussi faire réagir les décideurs locaux pakistanais afin d'enrayer ce drame à la fois humain et environnemental. Il y a urgence à sauver les derniers Mohana, peuple millénaire.

Sarah Caron

Je tiens à remercier tout particulièrement Cyril Drouhet, directeur de la photo et des reportages du *Figaro Magazine*, ainsi que la journaliste Caroline Laurent-Simon qui m'a accompagnée dans ce reportage.

Sarah CARON

FOR *LE FIGARO MAGAZINE*

VENUE
ÉGLISE DES DOMINICAINS

Here is the tale of the final stage before the probable demise of people whose history goes back five thousand years, the tale of their traditions and recollections from the past. The Mohana, also known as the bird people or lords of the sea, are descendants of the first inhabitants of the Indus valley; the remains of the original settlement can be seen at the archeological site of Mohenjodaro which once stood on the banks of the Indus. Here in the Sindh region of southern Pakistan, a tiny Mohana community still lives in the one remaining floating village on Lake Manchar. What was once a fishing paradise is now contaminated by toxic industrial waste discharged into the waters of the vast lake, as large as an inland sea. My photographs are a record of the end of the paradise on earth where humans and nature have been living in harmony for thousands of years.

I have been reporting on Pakistan since 2007, and since 2018 have been spending six months of the year working for extended periods on stories related to threats to the environment. In Pakistan I heard of this extraordinary community and their traditional lifestyle. It was difficult to gain access to these people facing extinction, and special logistical arrangements were needed to reach the remote area.

The Last Mohana People

An opportunity arose through *Le Figaro Magazine* which had already published a story on the bird people in 1992. My goal was to report on and review the situation thirty years on, and to convey the message from these forgotten people.

In the Sindh, on Lake Manchar, the encounter with the nomads living in the last floating village had a profound impact on me. Their plight was far worse than I could ever have imagined. Local flora and fauna were being destroyed by toxic industrial waste flowing along a canal and into the lake. The catch that Mohana fishermen once brought in to sell at markets in the region is now only a fraction of what it once was. Dozens of fish species have disappeared, meaning that there are fewer migratory and other birds that follow the Mohana fishing boats. The loss of biodiversity has jeopardized the natural ecological balance. Men, women and children have had to cope with frequent food shortages and dramatic flooding; they have become weaker, often falling victim to malaria and tuberculosis. Having lost the resources that came from fishing, the nomads have often had to abandon their traditional lifestyle on the water in houseboats, and have settled as sedentary communities on the shore, forming villages of shelters made of mud

and reeds. I was greatly troubled by the predicament of this unique community facing the all but inevitable prospect of their traditional way of life disappearing. Through my photographs I have aspired to draw attention to the tragedy of the Mohana people, and to elicit a response from local Pakistani policy-makers in a bid to halt this human and environmental crisis. Action must be taken – urgently – if the last of the historic Mohana people are to be saved.

Sarah Caron

I wish to express my sincere gratitude to Cyril Drouhet, Deputy Director of *Le Figaro Magazine*, and to Caroline Laurent-Simon, the journalist on assignment with me.



Sarah CARON

Photojournaliste indépendante, Sarah Caron travaille pour la presse française et étrangère depuis une vingtaine d'années. Elle a vécu à Cuba et au Cambodge, et est basée au Pakistan depuis 2018. Voyageuse au long cours, elle réalise des sujets de fond sur les communautés qui luttent pour leur survie ainsi que sur les conditions des femmes, l'exil des réfugiés et la préservation de l'environnement. Ses photographies ont fait l'objet d'acquisitions dans des collections françaises, dont le Centre national d'art contemporain et le musée de l'Histoire de l'immigration. Son travail a été exposé à travers le monde : France, Espagne, Pays-Bas, Moscou, Rio, New York, Los Angeles, Tokyo, La Havane et Karachi. Nominée au Visa d'Or en 2015 pour son reportage sur les réfugiés d'Afrique en Sicile, elle

a reçu plusieurs distinctions, dont le Getty Grant for Editorial Photography sur les combattants des brigades d'Al-Aqsa en Palestine, et la bourse du Pulitzer Center on Crisis Reporting sur la reforestation au Pakistan.

Elle a publié trois monographies, un récit et une bande dessinée :

- *Odyssée moderne : Voyage avec les migrants clandestins, du Sahara à la Grande Bleue* (Images en Manœuvres, 2004).
- *Pakistan / Land of the Pure* (Images en Manœuvres, 2010).
- *Le Pakistan à vif* (JC Gawsewitch, 2010).
- *Movida Massala, le monde secret de la mode au Pakistan* (hdbook).
- *Le Pays des purs* (La boîte à Bulles, 2017).



© Sarah Caron pour/for Le Figaro Magazine

Instagram: [@sarah_caron_photographer](https://www.instagram.com/sarah_caron_photographer)

